

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 52

Artikel: D'acc oo !
Autor: X.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Vous êtes bien bon, répliqua le madré compère; l'intention est jugée au même titre que l'acte lui-même. C'est vous qui l'avez dit tout à l'heure pour me condamner. Vous avez bien eu l'intention de prendre la pièce que je vous offrais. C'est comme si vous l'aviez entre les mains ! Nous sommes donc quittes ! Et il s'en alla, laissant M. Marmouan confondu et stupéfait de tant de roublardise.

II. La saucisse n'est pas de la viande :

La même année l'infortuné M. Marmouan fut encore victime d'une autre mystification. Un bonhomme s'introduit dans son confessionnal. Après avoir *vidé son sac* de péchés ordinaires et de fautes banales pour lesquelles il sollicitait bien humblement l'absolution, le pénitent manifesta soudain quelque hésitation qui n'échappa point au flair subtil et exercé de son juge spirituel.

— Vous n'avez plus rien à ajouter ? interroge ce dernier.

— Si... si, balbutie le pénitent, qui, prenant bravement son parti, avoue qu'il a transgressé les lois sévères de l'abstinence en plein temps de carême. Oh ! bien peu, s'excusait-il, ce n'était pas de la viande qu'il avait mangée, mais simplement de la saucisse.

— Sans doute, dit le confesseur, le péché est moins grand, mais exige tout de même une expiation. Je vous passerai ça à bon compte. Vous m'amènerez, au cours de la semaine prochaine, un bon char de bois; vous ne l'oublierez pas, sans quoi la faute n'est pas remise.

Le bonhomme répond affirmativement et s'en va d'un air satisfait.

Deux jours plus tard, il arrive à la porte du presbytère conduisant un char... d'épines.

— Bonjour, monsieur le curé, je m'acquitte de mon dû.

— Mais, mon cher paroissien, que voulez-vous que je fasse de cet amas d'épines ? Vous pouvez ramener votre char. Ce n'est pas du bois, ça !

La réplique ne se fit pas attendre.

— Si les épines ne sont pas du bois, monsieur le curé, les saucisses non plus ne sont pas de la viande !!

III. Les maraudeurs de prunes.

Deux maraudeurs savoyards avaient fait irruption nuitamment dans les vergers d'une localité valaisanne limitrophe et s'étaient mis en devoir de faire une ample provision de fruits.

L'un d'eux, très ingambe, grimpe lestelement sur un prunier qu'il se met aussitôt à secouer consciencieusement à tours de bras, tandis que son frère, moins dégourdi des jambes et de la cervelle cueillait et mangeait.

Au bout d'un instant, il saisit dans l'obscurité un crapaud qui rampait sous l'arbre. Il l'interpellé son frère dans le dialecte de sa contrée.

— Frère, le prononcé de sté payi l'ont é le dzambé ?

— (Frère, les prunes de ce pays ont-elles des jambes ?)

— Mandze frère, mandze todzo, ne de ran !

(Mange frère, mange toujours, ne dis rien !)

L'autre obéit, croque le crapaud, mais peu après il se sentit très mal. Il redit à son frère :

— O ! frère, m'in veso ! (Oh ! frère, je m'en vais, c'est-à-dire je me sens mourir.)

— Sto veu t'in allâ va-l-in pi, mè m'in veso pas que say dzo. (Si tu veux t'en aller, va-t-en seulement, moi je ne m'en vais pas qu'il soit jour.)

Mme GABBUD.

Un frein. — M. X... s'aperçoit que sa boîte de cigares est à peu près vide.

Il en extrait les deux derniers londrès, puis, s'adressant à son domestique :

— Décidément, nous fumons trop, mon brave Baptiste, nous fumons trop !

D'ACCOO !

Alo ! d'où venez-vous comme ça tout fringant, conseiller ? De Lausanne, bien sûr ?

— Eh bien ! oui, père François, je viens de Lausanne, tout droit. On a eu une commission du Grand Conset.

— Ah ! voilà... voilà... c'est ça... Oué !... Alo, que disent-y de la guerre, ces messieurs du Château ?

— Mon té, que voulez-vous qui disent... Y disent comme tout le monde : que c'est terrible et que ça va être long.

— D'accoo !... On le voit bien, le bon sens. On ne sait pas ce qui pêchougnent-là, autant d'un côté que de l'autre. Savent-y pas se donner une bonne raclée et puis que ça finisse. Avec ces tranchées, c'est une guerre de derbous qui font là... Ça va être du joli pour ça remettre en état, avec tous ces trous.

— Vous comprenez, père François, qu'aujourd'hui on ne se bat plus comme au temps du Sonderbund. Ça a changé.

— D'accoo !... Mais ça ne veut pas dire que ça aille mieux... Si tout ce qu'on raconte est vrai, ces Allemands sont pis que des sauvages, avec !

— Oh ! bien, vous savez, y faut attendre de voir ce qui s'est passé. On exagère, sans doute. Mais il est tout de même certain que ces Allemands ont des drôles de façons.

— Oh ! pour ça, oui ! Ça ne nous irait pas, qu'en dites-vous ? Y paraît qu'y voulaient prendre l'Europe, l'Afrique, l'Angleterre, tout le monde, enfin ! Quel toupet ! Eh ! tonnerre ! Vous voyez, conseiller, comme il y ferait beau : parler une langue qu'on ne comprend pas. Non... non... jamais !...

— N'ayez pas peur ; on ne risque rien.

— D'accoo !... Parce qu'on est là. Eh ! charrette ! qui z'y viennent... À propos, est-ce vrai qu'on a été un temps en bisebie avec les Suisses allemands ?

— En effet, il y a eu un moment, un peu de froid. C'est bien facile à comprendre. Nos confédérés ont des sympathies pour les Allemands, de même race et de même langue qu'eux. Nous, on tire plutôt du côté des Français.

— Oué, mais enfin on est Vaudois et Suisses en premier lieu. Qu'est-ce que vous voulez remonter jusqu'à Mathusalem. On est cousins remués avec les peuples qui nous entourent... et puis c'est tout !

— Mais vous savez, conseiller, avec les Suisses allemands, on s'aime bien, pardis ; y sont tout contents de venir chez nous. Seulement, y sont bien un peu impérieux, comme qui dirait. Y faut toujours faire comme y'entendent. Et ça ne nous va pas, ça !

— Voyons, on peut toujours s'arranger ; on discute, on se défend. On doit vivre en bon termes, entre Suisses, que diable ! Et en ce moment, surtout. Voyez comme nos soldats ont été bien accueillis à Berne, à Soleure, partout, enfin.

— D'accoo !... Mais croyez-vous que si les soldats de la Suisse allemande venaient chez nous y ne seraient pas aussi bien reçus ? Vous verriez ça ! On mettrait tout en bas pour leur faire plaisir.

— Quand y s'agit de faire une fête ensemble, ça va toujours. Mais c'est dans la politique, dans les affaires, dans les sociétés que ça ne va pas toujours comme ça devrait. Y a pas, y sont les plus nombreux et y faut qu'on baste, nous... C'est ça qui est embêtant !

— Allons, allons, père François, vous êtes mal tourné aujourd'hui.

— Je suis pas du tout mal tourné. Seulement, vous savez, à mon âge, on a vu bien des choses ; et puis tout ce qu'on lit dans les papiers, tout ce qu'on entend, ça fait réfléchir.

— Quand on attelle à un même char deux chevaux qui ne sont pas de la même force et qu'y en a un qui tire plus que l'autre, ça ne va pas. Y faut égaliser.

— Vous ne voulez pourtant pas qu'on annexe la France.

— Bien sûr que non, la Suisse est assez grande comme ça. Y faudrait seulement qu'on marche mieux ensemble les Suisses romands. Comme ça on pourrait au moins dire à nos confédérés :

— Ecoutez-voir, les amis, on est tous Suisses, et bons Suisses, n'est-ce pas ? Eh bien, si vous voulez qu'on ne soit pas toujours en chicane, y ne faut pas vouloir nous imposer des coutumes et des façons qui ne nous vont pas. Vous buvez la bière et nous buvons le vin ; c'est pas du tout la même chose. Vous aimez les lois, les règlements, les procès-verbaux, les rapports. Nous, on ne les aime pas précisément ; on leur obéit, parce qu'on ne peut pas faire autrement, quand on est un bon citoyen — et on l'est, que diable ! — mais on pense que ce serait bien plus agréable si on pouvait se passer de tout ça ou seulement si y en avait moins, de ces lois et de ces règlements. Vous aimez la discipline ; nous, on se dit : il en faut, mais pas trop ; un peu de liberté avec, ça fait un très bon mélange.

— Vous voyez, les amis, nous n'avons pas les mêmes défauts et pas les mêmes qualités ; on ne peut donc pas nous pétrir tous de la même façon. Y faut faire deux fournées et tout ira bien ; on sera les meilleurs amis du monde !

Qu'en dites-vous, conseiller ?

— Oui... oui... tout ça est bien beau... Mais faudra yoir après la guerre.

— D'accoo !

X.

Le Noël des soldats.

— En outre des quantités adressées cet automne à la Croix-Rouge, nous apprenons que la Société de Conserves de la Vallée du Rhône, à Saxon, vient de mettre à disposition du Département Militaire fédéral, à titre de petits présents de Noël pour nos soldats, quelques milliers de ravissants gobelets en aluminium portant l'inscription : « Souvenir de Noël 1914 » et remplis soit de délicieuse confitures, soit de bonbons de fruits Saxon.

Elle a également envoyé directement à différentes unités, entre autre aux troupes des Fortifications de St-Maurice, quelques centaines de verres de confitures.

Espérons que l'exemple sera suivi.

— La Patrie suisse nous donne cette semaine un beau portrait du regretté Piota, notre représentant à Rome ; de très nombreux clichés relatifs à nos troupes dans les Alpes et dans la plaine. etc. Un numéro particulièrement réussi.

Grand Théâtre. — Demain, dimanche, à 8 heures précises, *Le tour du monde d'un enfant de Paris*, pièce à grand spectacle, en 12 tableaux, avec danseuses, engagées spécialement. — Mardi 24, *Le Grillon*, pièce en 3 actes, d'après le conte de Dickens, avec musique de Massenet, un vrai spectacle de famille.

Kursaal. — Ce soir samedi, et demain dimanche, en matinée et soirée, M. Lansac nous donnera une pièce toute d'actualité — triste actualité, il est vrai ! — encore qu'elle ne soit pas précisément d'aujourd'hui. Il s'agit du *Mariage de Mlle Beulemans*, la célèbre pièce de mœurs belges, dont le succès n'a jamais failli. C'est un spectacle de famille, très amusant.

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linge pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleienbach**.

3

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce

66

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.